

[Text]

**Mr. Davies:** The research evidence or the studies show that today, in Canada—and the research I am referring to is by the Department of the Environment, which undertook a survey of hunting across Canada. Hunters today comprise less than 7% of the population, and that figure is fairly consistent across Canada.

Ordinarily, a number of years ago, I would have said no, but I do think that as the non-consumptive users of the environment—and in Ontario, that is about 93% of the population—become more active on the environmental scene, I believe that yes, hunting is dying out.

In the area in which I live on the Bruce Peninsula, the national park and the fact that more parkland is being protected and so on eventually will result in a situation where people will abandon hunting. It is not being picked up by young people any more and that is a real concern of the hunting lobby or the people who are hunters.

My reason for advocating a ban is partly because when I studied in England, when I was a student at Cambridge University, I remember a detective who was one of the speakers at the Institute of Criminology joking with the North Americans on the course about our Davey Crockett mentality. Afterwards I asked him how he explained the absence of guns in Great Britain, and he said it is very simple: we do not carry guns and the criminals know we do not carry guns, so it follows that in that situation guns are not used. The corollary, of course, is that if you do not have guns and you are dealing with criminals, well, they do not have weapons either.

It became apparent to me that this type of lifestyle—seeing policemen without weapons in England—was very impressive. As a Canadian citizen, I was much more moved by that than I was by the American experience, where everybody has a gun and crime is rampant.

**Mr. MacLellan:** Do you have any statistics on guns and hunters as a role in the economy in the tourist industry? Have you looked into that aspect?

**Mr. Davies:** I did not, but again, the Department of the Environment did in a letter that is addressed to you. Please bear with me if I refer to this. It says that while it is true that hunters contribute financially to the economy to pursue their sport, the statement that they contribute more than non-hunters and nature organizations combined is erroneous. A study by the Canadian Wildlife Service analysing the recreational economic significance of wildlife to Canadians revealed that non-consumptive users of the environment—naturalists, hikers, photographers, bird-watchers—spent twice that of the consumptive users, namely the trappers and the hunters.

If you stop and think... Try to get a place at Point Pelee to go bird-watching this year. You will find the hotels are booked a year in advance. On any one weekend, the number of people participating in these bird-watching activities...

[Translation]

**M. Davies:** Il est prouvé dans les études qu'à l'heure actuelle, au Canada—celle dont je parle a été réalisée par le ministère de l'Environnement, qui a procédé à un sondage sur la chasse dans tout le Canada. Les chasseurs représentent à l'heure actuelle moins de 7 p. 100 de la population, et ce chiffre est à peu près uniforme dans tout le Canada.

En temps normal, il y a quelques années, j'aurais dit non, mais j'estime qu'à mesure que ceux qui fréquentent la nature sans faire de cueillette ni ne chasse—et en Ontario, cela représente 93 p. 100 de la population—deviennent plus actifs sur la scène environnementale, je crois que oui, la chasse en train de disparaître.

Dans la région où j'habite, dans la péninsule de Bruce, avec le parc national et le fait qu'on protège de plus en plus de forêts, on arrivera sans doute à un abandon de la chasse. Les jeunes ne reprennent plus le flambeau, et cela inquiète beaucoup le groupe de pression en faveur de la chasse et les chasseurs.

Si je prône l'interdiction, c'est en partie parce que lorsque j'étudiais en Angleterre, à l'Université de Cambridge, je me souviens d'un détective qui était venu comme conférencier invité à l'Institut de criminologie et qui pendant le cours plaisantait sur les Nord-Américains, sur notre mentalité Davey Crockett. Je lui ai demandé par la suite comment il expliquait l'absence d'armes à feu en Grande-Bretagne, et il m'a dit que c'était très simple: Nous ne portons pas d'armes à feu, et les criminels le savent, il s'ensuit donc qu'en l'occurrence on ne se sert pas d'armes à feu. Il y a bien sûr à cela un corollaire: si vous n'avez pas d'armes à feu et que vous avez affaire à des criminels, ils n'ont pas d'armes non plus.

J'ai trouvé ce style—c'est-à-dire des policiers sans armes en Angleterre—très impressionnant. En tant que citoyen canadien, j'ai été beaucoup plus ému par cette situation que par l'expérience américaine, où tout le monde a une arme à feu et où le crime est endémique.

**M. MacLellan:** Avez-vous des statistiques sur les armes à feu, sur les chasseurs et sur ce qu'ils représentent pour l'économie dans l'industrie touristique? Avez-vous étudié cet aspect de la question?

**M. Davies:** Non, mais je vous rappelle que le ministère de l'Environnement aborde la question dans une lettre qu'il vous a adressée. Permettez-moi de la mentionner. On y dit que s'il est vrai que les chasseurs contribuent financièrement à l'économie pour se livrer à leur sport, il est faux de dire qu'ils y contribuent davantage que les non-chasseurs et les organisations écologiques. D'après une étude réalisée par le Service canadien de la faune, dans laquelle on analyse l'impact économique de la faune sur le plan des loisirs pour les Canadiens, on indique que ceux qui fréquentent la nature sans faire de cueillette de chasse—les naturalistes, les randonneurs, les photographes, les ornithologues—dépensent deux fois plus que ceux qui la fréquentent pour prélever des produits de consommation, à savoir les trappeurs et les chasseurs.

Réfléchissez un peu... Essayez de trouver une place à Pointe Pelée pour aller observer les oiseaux cette année, vous constaterez que les hôtels sont réservés une année à l'avance. N'importe quel weekend, le nombre de gens qui viennent